

GRILLPARZER E LES PAYS DE BOHÈME

Herbert Cysarz

Franz Grillparzer (1791—1872) a certes très souvent sévèrement critiqué la monarchie austro-hongroise mais il l'a constamment fortement aimée. L'antagonisme entre le sort et les tendances de l'Autriche marquèrent toute l'existence de Grillparzer.

Les pays de Bohême sont au centre des problèmes autrichiens de Grillparzer. Il connaît le pays et ses habitants, possède quelque connaissance de la langue tchèque. Il étudie l'histoire du pays; il en saisit les points, les personnages, les lieux et les situations dramatiques. Il voit dans les Tchèques des citoyens autrichiens ayant les mêmes droits et le même devoir national. Naturellement il les considère comme une tribu, parlant un dialecte. Il attribue en grande partie la poussée de la conscience nationale tchèque à une imitation du nationalisme allemand, qu'il réproouve également. Cependant en de nombreux endroits de son journal, des écrits où il note ses réflexions, il soulève la question du nationalisme autrichien dans les paradigmes tchèques. Il esquisse les physionomies individuelles des Tchèques, recherche les sources subconscientes de leur naturel et de leur comportement culturel. Par son langage classique et artistique il élève tout ceci au niveau de la conception patriotique et monarchiste qu'il a de l'état et de son humanité oecuménique. De plus amples détails seront donnés dans le texte présent, qui se rapportent aux drames „Die Ahnfrau“ (l'Aïeule), „König Ottokars Glück und Ende“ (Le bonheur et la fin du roi Ottokar), „Ein Bruderzwist im Hause Habsburg“ (Une querelle de frères chez les Habsburg), „Libussa“ (Libussa) et à des passages de Drahomira.